

L'ARTIAMÉDIALITÉ : UNE NOUVELLE MÉTHODE D'ANALYSE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, MÉDIATIQUE ET SOCIALE

Ousséni OUÉDRAOGO

Université Joseph Ki-Zerbo/Burkina Faso
ousgatami@yahoo.com / oussoued78@gmail.com

Résumé : Les analyses littéraires, sociales et/ou artistiques contribuent sans doute à une meilleure connaissance des corpus ou des objets d'étude. De la sémiotique en passant par l'intertextualité, l'intermédialité voire l'interartialité, nous assistons à un grand nombre de théories qui ambitionnent toutes d'expliquer la quintessence d'un texte, d'un fait ou d'un signe. À travers ces théories, nous pouvons percevoir une mise en relation des éléments analysés et la signification qui les sous-tendent. Ce constat permet l'emploi des termes d'art (fusion entre au moins deux constituants pour créer de l'esthétique) et de média (sens de la fusion obtenue). C'est dans l'optique de théoriser cette nouvelle forme d'analyse que nous avons utilisé le concept d'*artiamédialité*. Cette nouvelle méthode d'analyse vise à mettre l'accent sur ces deux éléments essentiels que sont : "art et média". Il s'est agi de montrer comment l'*artiamédialité* peut s'appliquer dans les œuvres littéraires, artistiques, médiatiques, et sociales. La démarche a consisté à faire ressortir le mélange ou la fusion des éléments étudiés en vue d'apporter une signification. L'*artiamédialité* constitue pour nous un meilleur outil d'analyse littéraire, artistique, médiatiques et sociales.

Mots-clés : art, média, interartialité, intermédialité, *artiamédialité*

ARTIAMEDIALITY : A NEW METHOD OF LITERARY, ARTISTIC, MEDIA AND SOCIAL ANALYSIS

Abstract : Literary, social and/or artistic analyzes undoubtedly contribute to a better knowledge of the corpora or objects of study. From semiotics through intertextuality, intermediality and even interartiality, we are witnessing a large number of theories that all aim to explain the quintessence of a text, a fact or a sign. Through these theories, we can perceive a connection between the elements analyzed and the meaning that underlies them. This observation allows the use of the terms art (fusion between at least two constituents to create aesthetics) and media (meaning of the fusion obtained). It is with a view to theorizing this new form of analysis that we have used the concept of *artiamediality*. This new method of analysis aims to emphasize these two essential elements: "art and media". The aim was to show how *artiamediality* can be applied in literary, artistic, media and social works. The approach consisted in bringing out the mixture or the fusion of the elements studied in order to bring a meaning. *Artiamediality* is for us a better tool for literary, artistic, media and social analysis.

Keywords: art, media, interartiality, intermediality, *artiamediality*

Introduction

Les méthodes théoriques en lettres, sciences sociales et humaines tendent à trouver la symbolique des éléments ou des phénomènes soumis à l'analyse. Si en science expérimentale, des tests cliniques permettent d'infirmer ou de confirmer une hypothèse, la démarche est tout autre dans les autres sciences en ce sens que leurs objets de recherche restent parfois abstraits. En vue de redynamiser et de rendre les analyses plus objectives dans les domaines littéraire, artistique, médiatique et social, l'artiamédialité apparaît comme une solution. L'artiamédialité met en relation art et média, voire interartialité, intermédialité pour donner un sens, qui sera en adéquation avec les éléments de base étudiés. Le sujet met en lumière la présence d'art et de média dans tous les objets ou phénomènes analysés.

L'homme, ainsi que les œuvres qu'il produit, l'environnement naturel qui l'entoure relèvent tous de l'artiamédia¹ en ce sens que chacun d'eux associe "signe et signification". L'objectif principal de cette étude conduit à analyser l'artiamédia par l'artiamédialité. Il s'agira de présenter l'effectivité de la dimension interartiale de l'objet ou du corpus analysé et d'expliquer le sens profond du "tout obtenu" par le mélange des arts. Notre plan de travail va s'articuler autour de quatre (4) points essentiels. Le premier s'évertuera à définir le concept d'artiamédialité. Deuxièmement, il sera question des circonstances de la naissance du nouveau concept. Ensuite, une mise en relation sera faite entre ce nouveau concept et d'autres outils d'analyse littéraire, artistique... Le dernier point va s'intéresser aux domaines d'application de l'artiamédialité.

1. L'artiamédialité en question

Nous avons employé le terme *artiamédialité* pour la première fois lors du colloque de Lomé en 2018 sur *les représentations identitaires du corps dans les littératures francophones*. Au cours de la communication, nous avons estimé qu'il était nécessaire d'analyser les expressions artistiques africaines à partir de l'artiamédialité, qui veut qu'une explication soit donnée à la fusion des arts intervenant dans le déroulement du spectacle.

Aujourd'hui, nous revenons sur le concept pour à nouveau faire ressortir sa quintessence et l'appliquer à d'autres domaines de recherche. Bien avant, définissons d'abord ses deux principaux constituants : art et média.

1.1. La notion d'art

À priori, l'art est une reproduction d'une manière esthétique de la réalité. En effet, l'art, à son origine, relevait de la croyance religieuse ; chaque société se représentait son dieu en l'adorant à sa guise. Dans la tradition africaine, « *l'art est une représentation socio-religieuse de la vie : il est explication et connaissance du monde* » (M. B. Kotchy N'Guessan, 1979, p.09). Aussi, a-t-il d'abord été religieux avant d'être libéré. Et F. H. Lem (1951, p.40) d'ajouter que l'Art négro-africain est « dans son ensemble, et

¹ C'est un objet, un discours, une personne, en un mot un signe portant en lui-même un sens. L'artiamédia n'est pas un tout isolé, il entretient des rapports avec d'autres éléments dans le but d'avoir un sens plus profond. En tout, l'artiamédia n'a de sens que dans son contexte.

dans son essence, comme un art réaliste-expressif ». Il s'identifie donc de l'Occident par son caractère réaliste et expressif.

L'art peut être défini comme toute forme de création que l'homme utilise pour réaliser des choses belles ou capables de provoquer l'émotion chez les autres. Ainsi, une œuvre d'art est un objet ou une création artistique ou esthétique à l'exemple d'un roman, d'un poème, d'une sculpture, d'un film, d'un clip vidéo, d'un spectacle, etc.

L'art ne se conçoit pas isolément, il est toujours en rapport avec d'autres arts afin de donner plus de sens. L'interartialité vient à point nommé prouver l'interaction entre les arts. A ce propos, L. S. Senghor (1964, p.238) renchérit : « *L'art n'est pas divisé contre lui-même. Plus précisément les arts en Afrique noire sont liés l'un à l'autre, les uns aux autres : le poème à la musique, la musique à la danse, la danse à la sculpture et celle-ci à la peinture* ».

Dans notre étude, l'art va au-delà de l'œuvre d'art, il prend en compte le roman, le clip vidéo, le cinéma, la danse, le téléphone portable, le théâtre et même le festival... Tous ces éléments cités ne se réalisent pas sur la base d'un seul art, mais de plusieurs. Dans le domaine purement social et expérimental, l'art se résume par l'obtention d'une nouvelle réalité par la combinaison d'un ou de plusieurs éléments intrinsèques. Exemple : Immigration (art) = née de deux ou plusieurs facteurs, à savoir la pauvreté + la non prise en compte des aspirations des populations + la guerre + la crise sociopolitique + l'envie de découvrir d'autres espaces...

1.2. La notion de média

Le mot média vient du Latin médium, qui veut dire moyen, outil. Le média, dans un autre sens, est un moyen de transmission d'informations au public-cible. Cette définition prend en compte non seulement les mass médias, les médias numériques et électroniques, mais aussi les expressions artistiques (théâtre, danse, musique, objets d'arts...). L'avènement de l'intermédialité a permis de comprendre que les médias s'interpénètrent dans une même production, rendant cette production plus esthétique, pleine de sens. En un mot, le média est une explication, un message que l'on fait passer à un public-cible, à l'image du roman, du poème, de la télévision, du cinéma, du théâtre, de la danse, du fait social, etc.

À partir d'"art et média", nous pouvons dire que l'*artiamédialité* est un concept qui a été créé dans l'objectif de relier ses deux notions capitales dans toute sorte d'analyse (littéraire, sociale, humaine, artistique...). Elle est également une fusion, un métissage entre "interartialité et intermédialité dans toute production. Ce faisant, l'*artiamédialité* part du constat que tout art intègre la médialité. Et réciproquement, « *l'interartialité implique toujours de l'intermédialité, [mais] cette proposition ne saurait cependant être renversée* » (W. Moser, 2000, p.45). Etant donné que « *tout art est basé sur un ou plusieurs médias [et que] le média fait partie des conditions d'existence de l'art* » (W. Moser, 2000, p.44), l'*artiamédialité* peut se définir en trois points ou principes suivants :

- ***l'artiamédialité*** est l'incapacité pour l'art, pour le fait social, pour le produit expérimenté de se séparer de sa médialité. Le média conditionne l'existence de l'art. Un art sans média ou sans sa symbolique est appelé à disparaître. Cette définition prend en compte non seulement le roman, la poésie, le discours politique, les expressions artistiques (théâtre, chant, danse, rites initiatiques, fêtes coutumières...), les produits de la science expérimentale,

les objets d'arts, mais aussi les mass médias, les médias numériques et électroniques. Ainsi, la connaissance de l'art ou sa promotion dans la société dépend de son média, c'est-à-dire de la symbolique qu'on lui attribue.

- *L'artiamédialité* est la symbiose des arts et des médias dans une production artistique, littéraire, médiatique et expérimentale (en médecine). En d'autres termes, les créations humaines, voire naturelles (le relief, les fleuves, les océans...) trouveront une explication à partir de ses composants : art et média/signe et signification/interartialité et intermédialité ;
- *L'artiamédialité* renvoie au passage obligé des productions humaines ou naturelles, de leur valeur esthétique à leur valeur médiatique. L'esthétique est la pièce maîtresse de l'art, c'est elle qui lui donne vie et ouvre la voie à son interprétation symbolique.

En somme, *L'artiamédialité* est la méthode d'analyse qui étudie le ou les arts dans leur ensemble et de leur trouver la symbolique qui sied.

2. Les circonstances de la création de *L'artiamédialité* et l'engouement suscité

Nos recherches menées depuis 2015 dans la spécialité « les études culturelles africaines » et marquées par la soutenance de notre thèse de *Doctorat unique*², le 22 décembre 2020 à l'Université Joseph Ki-Zerbo, ont été les facteurs déclencheurs de la création de *L'artiamédialité*. Au cours de la recherche, nous avons jugé nécessaire, en plus des autres outils d'analyse empruntés, d'utiliser l'interartialité et également l'intermédialité pour montrer la combinaison de l'art corporel *wedbinde* (l'art corporel de la danse du cheval), du *kunde* (luth), du *wamde* (calebasse), du *silsaka* (hochet), du *kienfo* (castagnette) et du *bendre* (tambour-calebasse) avec ou sans chant dans l'exécution de la danse *wedbinde*. Ce métissage obtenu porte un message plein de sens au public averti. De là, nous nous sommes rendu compte que dans cette expression artistique l'on pouvait dégager deux notions clés : art et média. C'est alors qu'est venue l'idée de former un concept hybride, qui n'est autre que *L'artiamédialité*.

Au colloque de Lomé en 2018, nous avons tenté d'expliquer le vocable sous le thème : « L'art corporel africain, de l'interartialité à l'intermédialité : Cas de la danse du cheval du Burkina Faso ». Cette communication a été d'un intérêt capital dans la mesure où les participants l'ont appréciée et nous ont exhorté à développer davantage le concept pour en faire une véritable méthode d'analyse. C'est en ce moment-là que nous avons commencé à nous intéresser au nouveau terme créé. En sus, du premier article ci-dessus cité qui parle de *L'artiamédialité*, un deuxième est apparu en 2020 sous le titre : « À la découverte d'un nouvel outil d'analyse des œuvres et expressions artistiques africaines : « *L'artiamédialité* » ».

Ce second article a connu la participation du Doctorant, Wendmy Désiré Garba de l'Université Joseph Ki-Zerbo. Ce dernier a jugé nécessaire de nous accompagner parce qu'il a trouvé que *L'artiamédialité* peut également s'appliquer à l'analyse du rap et du clip vidéo. W. D. Garba doit soutenir très bientôt sa thèse de Doctorat unique, intitulée : « Poétique de l'hybridité dans le rap burkinabè ». Une autre collaboration est en cours avec Docteur Souleymane Ganou, Maître de Conférences à l'Université Joseph Ki-Zerbo et spécialiste des études culturelles africaines, en vue de donner plus de

²*La danse wedbinde : un dialogue des arts*

visibilité à la nouvelle méthode d'analyse. S. Ganou voit en l'*artiamédialité* un concept révolutionnaire qui s'appuie sur deux termes clés (art et média). Sa thèse de Doctorat unique, *Le clip vidéo burkinabè : intermédialité, rencontre des cultures*, publiée en 2016, fait cas du mélange des arts et des médias dans le clip vidéo. Pour S. Ganou, cette découverte est un plus dans le domaine des études culturelles africaines qu'il convient de l'enrichir. Et c'est dans ce sens qu'à trois (W. D. Garba, S. Ganou et moi-même), nous sommes entrain de préparer un autre écrit sur l'*artiamédialité*.

Le présent article sur le nouveau concept vient en renforcement des deux autres publiés. Il faut signaler au passage que lors de la soutenance de ma thèse, les membres du jury ont apprécié l'idée de création du concept, et nous ont également encouragés à poursuivre la réflexion dans nos recherches futures.

3. Le parallèle entre l'*artiamédialité* et les autres méthodes d'approche théorique

Les différentes appréciations apportées sur l'*artiamédialité* impliquant à la fois art et média permettent d'établir le parallèle avec les autres approches théoriques que sont : l'esthétique négro-africaine, la sémiotique, l'intertextualité, l'interartialité, l'intermédialité, la sociologie explicative, la sociologie compréhensive, la méthode expérimentale scientifique, la collecte des données sur le terrain. Ainsi, l'étude de ces approches théoriques permet de considérer leurs objets d'étude comme des *artiamédias*.

3.1. L'esthétique négro-africaine

Senghor fait partie des plus grands théoriciens de l'esthétique négro-africaine. Il place sa réflexion sous deux éléments clés de l'esthétique négro-africaine : l'image et le rythme. L'image est la représentation de quelque chose. A ce propos, Senghor (1964, p.210) précise : « Toute représentation est image, et l'image, je le répète n'est pas équation, mais symbole, idéogramme ». Ici, l'image joue le rôle de symbole, voire de média car elle dévoile le sens caché de l'art. Quant au rythme, représenté par tout ce qui entoure l'art, il donne forme et beauté à la production artistique. Le rythme maintient l'équilibre et l'ordre dans toute création artistique. Il s'exprime selon les termes de Senghor (1964, p.24) par « les moyens les plus matériels, les plus sensuels : lignes, surfaces, couleurs, volumes en architecture, sculpture et peinture ; accents en poésie et musique ; mouvement dans la danse ». La relation entre image et rythme amène Senghor à qualifier l'art négro-africain d'image rythmée car le rythme permet à l'image de s'accomplir, de se réaliser et de subsister. M.B. K. N'Guessan (1979, p.9) nous éclaire davantage qu'« en Afrique, toute œuvre d'art est signe et signification, et est en rapport constant avec la vie ». Le signe représente ici l'art. La signification ou la symbolique s'identifie au média ou au message véhiculé par le signe. De ce fait, l'*artiamédialité* se trouve être l'outil adapté pour étudier l'art de façon générale par l'analyse de ses deux composants : l'art, lui-même et son média. C'est pourquoi, nous pouvons sans risque de nous tromper affirmer que l'*artiamédialité* est un prolongement de l'esthétique négro-africaine en ce sens qu'elle est à la fois ouverte à la beauté et à la symbolique à l'aune d'image rythmée qu'utilise L.S. Senghor pour qualifier les œuvres africaines.

3.2. La sémiotique

Le champ d'étude du signe est très vaste. Du signe linguistique en passant par les œuvres d'arts, les rites et les expressions artistiques, la sémiotique s'offre comme un instrument nécessaire à l'analyse de leurs objets. En effet, la sémiotique est une méthode théorique qui étudie les signes et le sens (du grec *sêmeiôtikê*, qui signifie « signe »). L'étude des signes permet alors de mieux connaître l'homme, ses réalisations et l'environnement naturel à travers les interprétations que nous en faisons. En médecine, la sémiotique s'invite dans les différents diagnostics constatés sur un patient. Ainsi, l'une des tâches premières d'une analyse sémiotique est de repérer l'existence des signes. Un signe se reconnaît sans équivoque par ses deux parties intrinsèques : signifiant et signifié ; auxquelles il faut adjoindre le contexte d'existence du signe. En somme, O. Ouédraogo (2015, p.14) dit ceci : « le processus sémiotique est un rapport triadique entre un signe ou *representamen*³, un objet et un interprétant. L'objet est ce que le signe représente. Le signe ne peut que représenter l'objet avant de le faire connaître ».

Dans la même dynamique, l'*artiamédialité*, même si elle associe art et média, possède également en elle un signifiant et un signifié. Le signifiant représente l'art. Autrement dit, l'objet qui est formé d'un ou plusieurs composants est aussi un signifiant. Quant au signifié, il s'identifie à la symbolique, au sens donné au signe. Cette signification du signe renvoie au média (à l'explication du signe). Le référent, lui, englobe l'environnement de l'*artiamédia* ou du signe.

3.3. L'intertextualité, l'intermédiarité et l'interartialité

Ces trois outils d'analyse littéraire, médiatique et artistique ont été mis au point respectivement pour étudier l'intertexte, les médias dans leurs rapports avec d'autres médias, et l'interaction entre les arts. Ces notions font successivement référence au texte, média et art.

Apparu sous la houlette de Julia Kristeva dans les années 1960, l'intertextualité enseigne que « tout texte se construit comme mosaïque de citation, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte » (J. Kristeva, 1969, p.85). Dans la logique de l'intertextualité et surtout avec le développement et la vulgarisation des médias, l'intermédiarité a fait son apparition au cours des années 80 grâce à son concepteur Jünger Ernst Müller, qui la définit par « [l'ensemble] des relations médiatiques variables entre les médias » (J. E. Müller, 2000, p.112). F. A. Gharbi (2010, p.32) précise que l'approche d'intermédiarité vise à étudier « les relations que peuvent entretenir les médias entre eux ». C'est dire que l'intertextualité a suscité la naissance de l'intermédiarité. Si des médias peuvent se croiser et s'entrecroiser dans une œuvre, les arts ne sont pas en reste. Walter Moser a créé le concept d'interartialité au cours des années 2000 pour répondre à l'effectivité du mélange des arts. Pour lui, l'interartialité « s'intéresse à l'interaction entre divers arts, y compris le passage de l'un à l'autre et la prise en charge de l'un par l'autre » (W. Moser, 2000, p.44).

Ces trois outils théoriques ont en commun l'effet de cohabitation entre divers éléments. Laquelle cohabitation dégage un sens profond. Quant à l'*artiamédialité*, elle

³ Terme employé par le sémioticien américain Charles Sanders PEIRCE pour parler du signe, voire de son signifiant.

intègre à la fois dans son champ étude l'analyse des textes écrits et oraux, des objets d'art, de l'art corporel, des médias... Ces analyses débouchent à des explications plus précises et profondes du corpus.

3.4. *La sociologie explicative et la sociologie compréhensive*

Le mot sociologie fut inventé par Auguste Comte dans l'optique d'étudier les faits sociaux, surtout nés pendant la révolution industrielle du XVIIIe siècle. Selon sa philosophie, l'observation des faits sociaux est la meilleure façon de mieux connaître l'homme. A sa suite, Emile Durkheim et Max Weber ont révolutionné le terme. Pour le premier, les faits sociaux doivent être traités comme des objets d'observation, à l'image des objets en médecine. E. Durkheim considère la sociologie, celle explicative comme la science ayant pour objet d'étudier les faits sociaux au sein d'une entité sociale. Quant au second, il s'agit d'analyser la sociologie sous l'angle économique. M. Weber estime que l'individu n'est pas le seul responsable des actions posées, mais la société a aussi sa part de responsabilité. C'est pourquoi, il qualifie cette approche de sociologie compréhensive qui consiste à interpréter les actions de l'individu dans ses rapports avec la société. Tout compte fait, ces deux auteurs cherchent à expliquer ce qui fait problème (chômage, délinquance, suicide, inceste...) et ce qui fonctionne (travail et culture...), certainement par l'interaction entre les causes.

Une telle manière d'expliquer le fait social née de la cohabitation de certaines causes, et ce, en étroit lien avec la société nous fait penser à la méthode *artiamédiale*, qui veut que le fait ou produit social obtenu soit expliqué sur la base de diverses causes. C'est l'ensemble des causes intrinsèquement liées (pauvreté, environnement social, népotisme, gabegie, malgouvernance, organisation sociale, crise économique...) qui va donner naissance au fait social (la délinquance par exemple) dont l'on tentera de trouver davantage la symbolique.

3.5. *La méthode expérimentale scientifique*

C'est une démarche utilisée en science expérimentale (dans les laboratoires) en vue de poser des hypothèses scientifiques et de pouvoir les infirmer ou les confirmer. Du reste, la confirmation de l'hypothèse sera une donnée scientifique qui aura pour objectif de sauver des patients. Une telle hypothèse de départ en médecine constitue un mélange d'éléments nouveaux qui, sans doute va contribuer au final à satisfaire des besoins humains. Cette relation en science expérimentale nous fait penser à la méthode d'*artiamédialité*, qui allie fusion (éléments de l'hypothèse) et explication/intérêt du résultat trouvé pour la société (le produit fini).

3.6. *La collecte des données sur le terrain*

Selon A. ZAGRE (2013, p.81) : « La collecte des données consiste à recueillir ou à rassembler concrètement les informations prescrites auprès des personnes ou unités d'observation retenues dans l'échantillon ». En effet, elle se donne pour objectif de recueillir sur le terrain toutes les informations nécessaires à la recherche. Pour ce faire, le chercheur utilisera par exemple le questionnaire, l'entretien, l'interview, etc. Les questions posées, les informations demandées concourent toutes à obtenir des réponses. Alors une telle approche relève à notre sens de l'*artiamédialité*. Les

préoccupations du chercheur se présentent sous forme d'échanges, d'intertextes qui doivent dans la mesure du possible trouver des explications et des données nouvelles pour la suite de la recherche.

La brève présentation ci-dessus de certaines méthodes d'analyse nous a permis de tirer leur quintessence et de les ouvrir à l'outil d'analyse conciliante, évocateur et qui aime s'appuyer sur art et média, à savoir l'artiamédialité. Les méthodes d'analyse théorique sont très nombreuses, seulement notre choix s'est porté sur quelques-unes. Sinon, d'autres entrent dans le cadre de notre étude. Nous citons entre autres l'ethnolinguistique, la sociocritique, l'herméneutique, l'hybridité... A partir des informations apportées sur l'artiamédialité, nous passons à présent à la phase d'application du concept.

4. Les domaines d'application de l'artiamédialité

Les recherches rapportées au sujet de l'artiamédialité ont donné de façon théorique les orientations du nouveau concept. Du reste, son utilisation comme méthode d'analyse commande que nous l'appliquons à plusieurs domaines d'étude (le roman, les expressions artistiques, les objets d'art, les relations entre hommes et femmes, les moyens de communication, les faits sociaux, la médecine traditionnelle et moderne...).

4.1. Le roman

De prime abord, le roman est une écriture du vécu social, une description réelle ou imaginaire de la réalité sociale. Son texte met en scène des êtres animés, inanimés voire surnaturels. C'est pourquoi, l'on se sert de la sociocritique pour analyser le social du texte. En effet, la sociocritique se donne pour objectif d'étudier la société à travers le texte. Dans ce sillage, l'artiamédialité peut s'adapter à l'approche sociocritique par l'analyse du vécu ou de l'environnement social à travers le texte. Il s'agira pour l'artiamédialité d'étudier les différents éléments mis en relation dans le texte et de leur trouver un sens. Ce sens corrobore sans doute avec la réalité sociale. Le cas du roman est une parfaite illustration de l'analyse du vécu et de l'environnement social.

A travers la lecture du roman, le lecteur est comme un téléspectateur qui suit de bout en bout les enchaînements du discours romanesque. A titre illustratif, dans *les soleils des indépendances*, Ahmadou Kourouma (1970, p.46) décrit ceci : « La ville nègre [...] se fondait dans le noir des feuillages et la ville blanche [...] éclatante dans les lumières des lampes ». En effet, la ville nègre selon l'auteur, c'est celle qui cohabite avec la misère, les petits métiers, la végétation imposante, la vulnérabilité des femmes et des enfants. L'emploi du terme "noir" sous-tend que l'avenir de la ville nègre est incertain. Par contre, la ville blanche aux allures rayonnantes (forte activité économique, les camions et voitures se côtoient, les immeubles poussent comme des champignons, l'éclairage tous azimuts...) donne envie d'y aller s'installer grâce à son confort.

Toujours dans *Les soleils des indépendances*, Salimata, la femme du personnage principal Fama a beaucoup regretté de sa générosité à l'endroit des chômeurs et des mendiants au marché. « La grande générosité au marché appelle la méchanceté, le désordre et le pillage » (A. Kourouma, p.63). Salimata, femme au bon cœur, préparait de la bouillie et du riz qu'elle vendait au marché. Elle acceptait le crédit, et même

distribuait aux nécessiteux. Une gentillesse qui a attiré davantage l'attention des jeunes qui, contre toute attente, se sont jetés un jour sur elle en la dépouillant de ses biens. En voulant bien faire (préparation et générosité par la distribution gratuites des mets), Salimata la bienfaitrice a été violentée et pillée par ceux à qui elle rendait énormément service, à savoir les chômeurs et les mendiants. Un adage péjoratif disait : « Trop bon trop con ».

Dans le héraut têtue de Patrick G. Ilboudo (1991, p.13), l'auteur fait dire à Sadjo, personnage principal ce qui suit : « J'ai appris la nouvelle de l'attentat grâce au poste de radio du réfectoire. Ce poste était ma mémoire du monde ». Une fusion de lexèmes est perceptible entre "la nouvelle et le poste radio. Ceux-ci renvoient aux informations (l'exemple de l'attentat) reçues via la radio. Ce média ne s'exprime pas seul, il a forcément besoin de s'appuyer sur quelque chose pour informer le public : radio (canal) + message = pour informer les auditeurs.

Autre passage ouvert à l'*artiamédialité* est encore l'œuvre de Sadjo : « J'étais convaincu de l'utilité de la police pour assurer l'ordre et garantir la tranquillité du citoyen et non pour le jeter dans des paniers à salade ou dans les asiles d'aliénés » (P. G. Ilboudo, 1991, p.85). Les lexèmes (assurer l'ordre et garantir la tranquillité) reflètent la mission régalienne de la police. Cette dernière n'a donc pas pour objectif de jeter le citoyen dans des paniers à salade ou dans les asiles d'aliénés. Résumons l'analyse comme suit : Assurer l'ordre + garantir la tranquillité = mission régalienne de la police ou police (tenue + accessoires) = pour assurer la sécurité du citoyen.

In fine, le roman (tout comme la nouvelle, la poésie, la pièce de théâtre) est un *artiamédia* racontant d'une manière esthétique un fait vécu ou imaginaire dont l'analyse contribue à la compréhension du récit.

4.2. Les expressions artistiques

La combinaison d'un mouvement d'ensemble des acteurs sur scène devant un public exotérique ou ésotérique relève du spectacle. C'est aussi une expression artistique qui se donne à voir. Une telle représentation en présence ou en l'absence du public n'est pas fortuite : il y a toujours une explication à donner. L'exemple des danses *moose* est une parfaite illustration (*wedbinde, liwaga, warba, wenenga...*). Ces danses fusionnent plusieurs arts (art corporel, instrument de musique, costume, chant) dans l'espace et le temps en invitant le public présent à l'unisson, au respect de la tradition, à rompre avec le stress...Le nombre d'art à combiner est de deux minimum. Le luth à trois cordes peut par exemple accompagner les danseurs dans leur performance à travers son langage paralinguistique. Ce langage est un message qui invite les performateurs sur scène à réaliser des figures corporelles pleines de sens comme celle-ci dans le *wedbinde* (danse du cheval).

Photo évoquant l'importance de l'union



Photo réalisée par Ousmane Ouédraogo, le 22 août 2014 à Goëma

Signification de la chorégraphie : *Nang n dūnga a koamba*

Traduction littérale ou mot à mot : scorpion el. mettre au dos ses enfants

Traduction littéraire : *Un scorpion transportant ses petits.*

La figure montre comment la scorpionne transporte ses petits dans sa nouvelle cachette. Il s'agit ici, de montrer l'importance de la solidarité dans la construction d'une société plus juste et équitable. La chorégraphie imagée s'est réalisée par le jeu des danseuses en costume nouant le *luuli pēde* ou foulard d'oiseaux autour de la poitrine ; laquelle chorégraphie a pris forme sous l'effet sonore du *kunde*, du *wamde*, du *silsaka*, du *kienfo* et du *bendre*.

La présence du *luuli pēde* composé des couleurs rouge, noire et blanche symbolise non seulement la femme africaine, mais aussi la société humaine. En effet, le rouge renvoie à la vie, le noir à la souffrance et le blanc à la mort. Cette explication n'est pas statique, elle varie d'une société africaine à une autre. Pour certains, le blanc est le signe de la procréation, du début de l'hivernage, le rouge symbolise la vie et le noir la mort.

La sortie des masques est également un exemple parfait de l'application de l'artiamédialité. O. Ousséni (2020, p.103) fait ainsi le constat suivant :

À travers, la sortie des masques, l'on assiste [...] à une mise en relation des médias (musique, théâtre, danse, peinture...) [et des arts] contenus dans le spectacle. Le but est de communiquer avec le public. Le message de la sortie des masques chez les Bobo de Tondogosso est très significatif. Le masque sur scène enseigne l'amour du prochain, apprend aux jeunes la bravoure suivant les gestes exécutés (les acrobaties). De même, au cours du spectacle, l'histoire et l'organisation du village sont présentées suivant un rituel. Par leur action, les masques, qu'ils soient de feuilles, de fibres, de tissus, à tête en bois favorisent l'intégration et la socialisation de l'individu dans son milieu environnant, et cela par l'initiation.

Pour illustrer la sortie des masques, nous avons : Spectacle des masques (bois+fibres ou feuilles+peinture+musique+danse+espace+temps) = pour communiquer avec le public par l'enseignement de plusieurs valeurs.

De ce qui précède, les expressions artistiques africaines peuvent être logées dans le domaine de la théâtralisation comme nous l'a fait savoir Prosper Kompaoré dans sa thèse de doctorat de 3^{ème} cycle (Sorbonne 1977), *Les formes de théâtralisation dans les traditions de la Haute Volta*. P. Kompaoré compare dans sa thèse les traditions africaines à une autre forme de théâtre dépourvue de texte (rite funéraire, initiation, sortie des masques, intronisation de chefs traditionnels, fêtes coutumières...). L'on parlera ici d'artiamédialité scénique mettant en exergue les pratiques artistiques et leurs éléments constitutifs dans l'optique d'apporter une explication.

4.3. Les objets d'art

C'est par la découverte de plusieurs objets d'art au Gabon, en Côte d'Ivoire, au Nigéria, au Cameroun, au Mali, au Bénin... dans la première moitié du XX^e siècle que les artistes occidentaux P. Picasso, A. Derain, H. Matisse, M. Vlaminck ont reconnu l'authenticité de l'art africain. L'art africain est non seulement interartiel, mais aussi symbolique, et peut s'expliquer par l'artiamédialité. En Afrique, les objets d'art portent toujours un sens. A ce propos, D-H. Kahnweiler (1951, p.85) renchérit qu'« une sculpture africaine est signe, emblème, dans son ensemble comme dans chacun de ses détails ; elle aboutit, dans l'imagination du spectateur, à la création de la « réalité » ».

De ce fait, l'*artiamédialité* se manifeste dans les objets d'art, en témoigne ce passage de J. Laude (1966, p.124) : « *Le forgeron est [...] l'artisan qui fabrique l'outillage en fer (haches, herminettes, couteaux, etc.) ou l'armement (lances, poignards, glaives, pointes de flèches, etc.) dont a besoin un peuple de cultivateurs et de chasseurs* ». En effet, l'outillage du forgeron s'obtient par la combinaison entre fer + feu + marteau + support + souffleur... = pour accompagner les populations dans leurs productions agro-pastorales.

En Europe tout comme en Egypte, l'esthétique (science du beau artistique selon Hegel) a marqué la vie en société. Les œuvres d'art sont très représentatives dans les musées européens et égyptiens. A l'image de l'esthétique négro-africaine, celle de l'Egypte antique ou de l'Occident peut s'analyser par l'*artiamédialité*. Dans plusieurs pays d'Europe et en Egypte, l'argile a été le matériau de base utilisé dans la confection des statuettes et statues. A la suite de l'argile, les artistes se sont familiarisés à l'emploi de la peinture. Avec le temps, ils se sont intéressés à l'utilisation d'or, d'ivoire, de bronze, d'argent... pour rendre plus esthétique leurs œuvres. Ces œuvres conçues par la combinaison de plusieurs arts porteront en elles une signification précise. Prenons deux exemples :

- En Grèce

Statue de Thémis, déesse grecque antique de la justice (marbre + chiton + himation + bol d'offrandes + balance à la main gauche = pour incarner l'ordre, la loi divine et les coutumes.

- En Egypte

Corps momifié/Momie de roi de l'Egypte antique (dépouille + eau sacrée + objets tranchants pour retirer les organes sauf le cœur + tige de bronze + vin de palme + sel + gomme de cèdre + perruque + bijoux + gomme arabique + lin + amulettes + masque funéraire = pour rendre divin un être tant aimé par son peuple, pour que l'âme de l'être cher accède à la vie éternelle.

4.4. *La relation entre l'homme et la femme*

De par l'*artiamédialité*, il est possible de distinguer l'homme de la femme et de mieux comprendre leurs comportements. D'une manière générale, le corps humain est constitué de quatre parties : la tête, le tronc, les membres inférieurs et les membres supérieurs. Spécifiquement, l'homme se reconnaît dès sa naissance par le caractère viril de son corps. Par contre, la femme se distingue par sa voix fine, sa forte poitrine et postérieur, etc. En s'appuyant sur son physique, l'homme porte généralement les tenues suivantes : pantalon, chemise, chapeau. Quant à la femme, elle aime porter une jupe, une robe, un voile, une boucle d'oreille, un soutien-gorge. Contrairement à l'homme, le corps de la femme est prédisposé à porter une grossesse. Tous ces éléments cités de part et d'autres permettent d'affirmer s'il s'agit d'un homme ou d'une femme ; ce qui relève sans doute de l'*artiamédialité*. Egalement, les deux sexes mis ensemble de façon consentante forment une famille au sein de laquelle naîtront des enfants. C'est dire que l'être humain est un *artiamédia*, même l'environnement qui l'entoure.

4.5. *Les moyens de communication*

De nos jours, la technologie a envahi tous les continents. De la radio en passant par la télévision et l'internet, tout est réuni afin que l'homme puisse communiquer



sans difficulté. En effet, le téléphone portable tel que présenté ici est un *artiamédia* fabriqué à partir des matériaux suivants : plastique, cuivre, verre, cobalt, carbone, nickel, métaux ferreux et étain. La combinaison de ces matériaux va servir à constituer plus tard le téléphone portable dont l'objectif est de permettre aux humains d'échanger ou de partager des informations voire des images entre eux sur des plateformes.

4.6. *Les faits sociaux*

Selon E. Durkheim, cité par M. MONTOUSSE, *et al* (2006, p.19), les faits sociaux sont « *l'ensemble des actions, pensées et sentiments extérieurs imposés à l'individu par la société* ». Ainsi, le comportement d'un individu dépend de la société dans laquelle il vit. Une cité dans laquelle existe un grand écart entre les riches et les pauvres suscitera la naissance de la délinquance juvénile. Les causes réelles des difficultés dans les grandes villes demeurent l'individualisme à outrance, la solidarité est reléguée au second rang. Cet état de fait se précise également dans la mal-gouvernance, la corruption à outrance, le népotisme. Ces fléaux participent à l'effondrement du tissu social, à la révolution (cas du Burkina Faso avec l'insurrection populaire des 30 et 31 octobre 2014).

4.7. *La médecine traditionnelle et moderne*

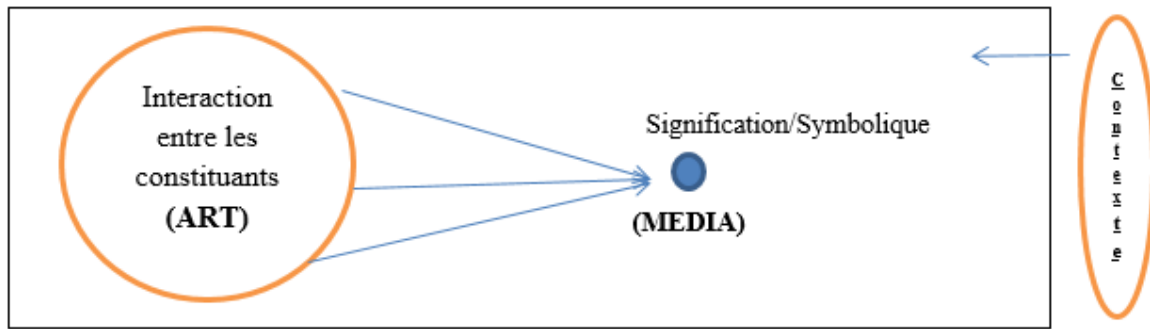
Le soin médicinal est tributaire d'un ensemble d'éléments mis en commun. La fabrication des produits pharmaceutiques ou traditionnels contribue à résoudre le problème de santé publique. Certains produits sont obtenus sur la base des composants. Exemple :

- Eau + sucre + sel = sel de réhydratation oral pour arrêter la diarrhée chez les enfants ;
- Eau + feuilles de neem + feuilles d'eucalyptus + feuilles de citron = décoction pour soigner les maux de tête (traitement facultatif, mais pratiqué dans plusieurs localités du Burkina Faso) ;
- Amidon de maïs prégélatinisé + amidon de maïs partiellement prégélatinisé + povidone + croscarmellose sodique + acide stéarique = paracétamol 500 mg pour soigner des douleurs d'une légère intensité et la fièvre ;
- Etc.

Les exemples ci-dessus énumérés impliquent aussi l'*artiamédialité* car les constituants des produits aboutissent à la guérison du patient ou à le soulager.

Ce faisant, l'*artiamédialité* est en amont et en aval, voire au début et à la finalité de toute action. Elle se schématise de la manière suivante :

Schéma de l'outil d'analyse : l'artiamédialité



Source : Schéma réalisé à partir des domaines d'application de l'artiamédialité

Le présent schéma montre l'interaction possible entre les constituants d'une hypothèse, d'un corpus, d'un signe voire d'un *artiamédia*. Aussi, les constituants peuvent-ils être étudiés séparément. Cette étape, très capitale, va permettre enfin de dégager un ou plusieurs sens bénéfique ou néfaste selon le contexte pour l'homme et son environnement.

Conclusion

Le présent article vient renforcer nos écrits antérieurs sur le concept d'*artiamédialité*. Créée à partir de la combinaison entre interartialité/intermédialité et entre art/média, l'*artiamédialité* est utilisée comme une méthode d'analyse qui consiste à trouver une explication à la fusion d'éléments de diverses natures. Son application à plusieurs domaines, à savoir le roman, les expressions artistiques, les objets d'art, les moyens de communication, les relations entre hommes et femmes, les faits sociaux, la médecine traditionnelle et moderne... a fait ressortir l'importance de l'interaction entre textes, arts, médias, objets ou constituants pour aboutir à une symbolique, à une signification plus explicite. L'*artiamédialité* ne prétend pas remplacer toutes les théories déjà existantes, mais les accompagner, jouer le rôle d'unificateur et de symbiose entre cesdites théories. La particularité de la nouvelle méthode d'analyse est qu'elle s'explique par l'art (interaction entre les constituants) et son média (signification de cet art). Certainement que d'autres articles ou ouvrages viendront en complément de ce que nous avons déjà dit sur l'*artiamédialité*. En un mot, le concept d'*artiamédialité* est applicable à divers domaines, en témoigne les illustrations apportées dans nos analyses.

Références bibliographiques

- GANOU Souleymane. 2016. *Le clip vidéo burkinabè : intermédialité, rencontre des cultures*, Thèse de Doctorat Unique, Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou.
- GHARBI Aïcha Farah. 2010. *L'intermédialité littéraire dans quelques récits d'Assia Djebar*, Thèse de Doctorat, Université de Montréal, Montréal.

- ILBOUDO Patrick G. 1991. *Le héraut têtou*, Editions I.N.C, Ouagadougou.
- KAHNWEILER Daniel-Henry. 1951. « L'art nègre et le cubisme », In *Revue Présence Africaine, L'art nègre*, sous la direction de BALANDIER Georges et al, Paris, Editions Présence Africaine, 1951, p.83-88.
- KOUROUMA Ahmadou. 1970. *Les Soleils des indépendances*, Éditions du Seuil, Paris.
- KRISTEVA Julia. 1969. *Séméiôtiké : Recherches pour une sémanalyse*, Editions du Seuil, Paris.
- LAUDE Jean. 1966. *Les Arts de l'Afrique noire*, Livre de Poche, Librairie générale française, Paris.
- LEM F. H. 1951. « Variété et unité des traditions plastiques de l'Afrique noire », In *Revue Présence Africaine, L'art nègre*, sous la direction de BALANDIER Georges et al, Paris, Editions Présence Africaine. 1951. p.35-43.
- MONTOUSSE Marc et RENOUARD Giles. 2006. *100 fiches pour comprendre la sociologie*, Boréal, Paris.
- MOSER Walter. 2000. « Puissance baroque » dans les nouveaux médias. À propos de Prospero's Books de Peter Greenaway. *Cinémas*, 10(2-3), p. 39-63.
- MOSER Walter. 2007. « L'interartialité : pour une archéologie de l'intermédialité », In Marion Froger, Jürgen E. Müller (dir.). *Intermédialité et socialité. Histoire et géographie d'un concept*. Münster : Nodus Publikationen, p.69-92.
- MÜLLER Ernst Jünger. 2000. « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », In *Cinémas*, vol.10, nos 2-3, p.105-134.
- OUÉDRAOGO Ousséni et al. 2020. « À la découverte d'un nouvel outil d'analyse des œuvres et expressions artistiques africaines : « l'artiamédialité » », In *Etudes culturelles africaines, Presses Universitaires de Ouagadougou*, p.89-109.
- OUÉDRAOGO Ousséni. 2019. « L'art corporel africain, de l'interartialité à l'intermédialité : Cas de la danse du cheval du Burkina Faso », In *Représentation identitaires du corps dans les littératures, Editions Saint-Augustin Afrique*, p.171-198.
- OUÉDRAOGO Ousséni. 2020. *La danse wedbinde : un dialogue des arts*, Thèse de Doctorat Unique, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou.
- OUÉDRAOGO Ousséni. 2015. *L'art corporel comme discours dans la danse wedbinde moderne dans la province du Sanmatenga*, mémoire de DEA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou.
- SENGHOR Léopold Sédar. 1964. *Liberté I : Négritude et humanisme*, Seuil, Paris.
- ZAGRE Ambroise. 2013. *Méthodologie de la recherche en sciences sociales*, L'Harmattan, Ouagadougou.